

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaria » par la Wayne McGregor Company

Le 24 juin 2024 restera comme une date marquante pour les amateurs de danse contemporaine. Ce soir-là, au 44e Festival Montpellier Danse, Wayne McGregor présentait la création mondiale de *Deepstaria*, une œuvre qui, dès ses premières minutes, s'est imposée comme l'une des plus ambitieuses et fascinantes de la carrière du chorégraphe britannique. Pendant soixante-dix minutes, le public a été convié à une expérience inouïe, oscillant entre vertige métaphysique et contemplation esthétique, portée par une troupe de neuf interprètes exceptionnels.

Dès l'ouverture, le spectateur est happé par un dispositif scénique hors du commun. La scène, conçue par **Benjamin Males**, est un abîme de noirceur grâce à l'utilisation du Vantablack, cette matière qui absorbe 99,9% de la lumière. Loin d'être anecdotique, ce choix technique crée un véritable « trou noir » au centre du plateau, un vide sidéral qui interroge notre rapport à l'infini et à notre propre condition, thème central de la pièce inspirée par les abysses et les méduses *deepstaria*. La lumière, signée **Theresa Baumgartner**,

devient alors une héroïne à part entière. Elle sculpte l'obscurité, la déchire de rayons ou l'habille de nuances bleutées, pourpres ou vertes, évoquant tour à tour la pression des grands fonds marins ou l'immensité de l'espace intersidéral.

Dans cet écrin qui défie la perception, les danseurs de la **Wayne McGregor Company** livrent une performance physique d'une maîtrise confondante. Le chorégraphe, fidèle à son écriture, articule et désarticule les corps à toute vitesse, mêlant lignes pures et courbes organiques, dans une perpétuelle mutation. Loin de la frénésie parfois présente dans ses œuvres passées, *Deepstaria* marque un tournant vers une chorégraphie plus silencieuse et méditative. L'accent est mis sur les solos et les duos, qui captivent par leur intensité. On retiendra notamment l'incroyable tendresse d'un duo entre deux hommes, un moment d'une humanité bouleversante au sein de cette immensité froide. Les corps, vêtus de lingerie noire ou d'*organza* translucide qui semble flotter, se transforment, se fondent et se répondent, dans un langage chorégraphique d'une grande clarté.



L'expérience sensorielle est transcendée par l'univers sonore. La composition de **Nicolas Becker** (oscarisé pour *Sound of Metal*) et **LEXX** (co-inventeur de Bronze AI) s'imposent comme un paysage acoustique en perpétuelle recomposition, rendu vivant grâce à l'intelligence artificielle. Ce « son rêvé », fait de respirations, de craquements et de pulsations telluriques, crée une atmosphère enveloppante et parfois inconfortable, rappelant que la beauté des profondeurs cache une réalité bien plus dangereuse. L'IA n'est pas ici un *gadget*, mais un véritable partenaire de création qui reconfigure en temps réel notre rapport au spectacle vivant.

Avec *Deepstaria*, Wayne McGregor réussit le pari de créer une œuvre à la fois introspective et universelle. Cette plongée vertigineuse dans le vide nous renvoie à notre propre condition mortelle, tout en célébrant avec une poésie rare la résilience et la beauté du corps humain. Une création majeure qui a brillamment ouvert ce 44e Festival de Montpellier Danse, confirmant McGregor comme un explorateur des possibles, sans cesse à la recherche de nouveaux territoires à la croisée de l'art et de la technologie.

**CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor :
« Deepstaria » par la Wayne McGregor Company. Crédit
photographique (c) Droits réservés**

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
nouvelle saison 2024 – 2025.
Temps forts : Centenaire
Pierre Boulez, Edgard Varèse,
Rebecca Saunders, Clara
Iannotta, Francesco Filidei,
Sofia Avramidou, Bastien
David, Michael Jarrell...**

**[La nouvelle saison 2024 – 2025 de
l'Ensemble intercontemporain](#) célèbre le
centenaire de son fondateur, PIERRE
BOULEZ (qui aurait eu 100 ans le 26 mars
2025). Un focus sera proposé dans ce
sens à la Philharmonie de Paris à partir
du lundi 6 janvier 2025, et sous la
direction de Pierre Bleuse, directeur
musical de l'intercontemporain (« EIC &
Friends » avec la présence entre autres
du pianiste Pierre-Laurent Aimard et du
violoncelliste Jean-Guihen Queyras)...
véritable festival à ne pas manquer.**



Pierre BOULEZ occupe donc une partie importante de la nouvelle saison de l'Ensemble intercontemporain. La célébration produit d'ailleurs un cycle de tournées en France et en Europe, jusqu'au Japon et en Corée du Sud. Le chef, l'écrivain, mais aussi le compositeur et la personnalité d'un mentor et d'un guide qui continuent encore d'inspirer nombre de musiciens

aujourd'hui, sont la source d'un cycle musical événement à ne manquer sous aucun prétexte. Au centre de sa trajectoire, l'exigence et le goût de la recherche s'imposent à tous...

Pierre Boulez sera donc à l'honneur, ses sources d'inspiration (Debussy, la Seconde école de Vienne...), comme les résonances que son œuvre et son geste envisagent avec les compositeurs/trices de la génération actuelle. Ainsi les œuvres de **Clara Iannotta** (vendredi 11 octobre 2024, Philharmonie de Paris), **Rebecca Saunders** (vendredi 8 novembre 2024, Philharmonie de Paris), ou **Francesco Filidei** (les 26 avril à la Scala de Milan, puis 6 mai à Paris, Philharmonie), auxquels sera dédié un programme particulier en forme de portrait. Occasion rare de permettre aux instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain d'approfondir la compréhension d'une écriture spécifique.

Auparavant, dès le début de cette nouvelle saison anniversaire, (le 13 septembre 2024 à la Philharmonie) **Pierre Boulez** est fêté et se « devine », jusque dans le geste de Pierre Boulez qui dirige ainsi une nouvelle version de **la Symphonie n°4 de Mahler** (pour soprano et grand ensemble), réalisée par **Michael Jarrell** ; Mahler ne marqua-t-il pas un cap décisif dans la carrière du Boulez chef d'orchestre (avec le Philharmonique de Vienne)?



Pierre Boulez – © Philippe Gontier

FORME, CONSTRUCTION, EXPRESSION...

Pierre Boulez a pensé la musique et l'acte musical comme personne avant lui ; révélant une vision de l'interprétation

et de la compréhension des œuvres qui inspirent, en particulier Pierre Bleuse : « *Pierre Boulez disait qu'une œuvre musicale a plusieurs caractéristiques: sa forme, ce qui fait sa substance, l'intelligence des motifs et de sa construction, et sa partie plus expressive, voire sensuelle. Une interprétation doit trouver un équilibre entre les deux: l'exécution doit être claire, pour avoir une réelle résonance, mais ne jamais oublier ce qu'il y a d'inexplicable, de charnel, de spirituel dans la musique. Si on la prive de l'un ou de l'autre, la musique ne vit pas.* »

Plusieurs des œuvres de Boulez, celles capitales comme méconnues seront jouées : – **Répons** (Baden-Baden, le 1er juin 2025) ; « **sur Incises** » (Festival Achtbrüchen de Cologne, 15 mai, 17 mai à Gand, puis 18 mai à Douai)... – sans omettre, partition méconnue, « **Polyphonie X** » (créée à Donaueschingen en 1951 puis retirée de son catalogue / 26 mars 2025, Paris, Philharmonie)...

De même **Pierre Bleuse** a souhaité un focus exceptionnel sur les œuvres d'**Edgard Varèse**, compositeur ardemment défendu par Boulez à l'occasion d'une soirée spéciale (« grand soir », mardi 10 décembre 2024, Philharmonie de Paris) avec les étudiant(e)s du Conservatoire de



Paris, – dont les solistes de l'ensemble NEXT qui rassemble les jeunes musicien(ne)s du cursus de l'Artist diploma – Interprétation Création (cursus animé par des solistes de l'EIC) ; ils interpréteront une quasi-intégrale de son œuvre pour orchestre : *Ionisation, Densité 21,5 ; Offrandes, Octandre, Arcana, Amériques ...* / Photo ci-dessus : Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble Intercontemporain.

ÉMERGENCE

Fidèle à la conception du fondateur Pierre Boulez, transmission et pédagogie sont au cœur des activités de l'Ensemble intercontemporain. Ainsi un accompagnement particulier propice à leur maturation artistique, est réservé au travail des compositeurs et compositrices de la jeune génération, comme **Sofia Avramidou** ou **Bastien David** (« Je suis orage », lundi 4 novembre 2024, Paris, Bouffes du nord). Incontournable à suivre (et à vivre), le défi relevé par la compositrice grecque Sofia Avramidou, pour des « jeux » imaginés à 6 mains (avec Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz et l'inclassable Andy Emler) en complicité avec sept solistes de l'EIC et sept de l'ONJ ; l'œuvre hybride laissera une large place à l'improvisation (vendredi 18 octobre 2024, La Comète, Chalôn en Champagne). Enfin côté pédagogie, débats, rencontres, ... notons les colloques au Collège de France, les 22 et 23 mai 2025.

L'audace, la recherche favorisent encore la diversité des formes du concert, la palette des dispositifs qui sont autant d'éléments pour vivre de nouvelles expériences musicales, selon l'objectif même de Pierre Boulez. Pari relevé et totalement réussi pour **cette foisonnante saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain.**

**Sélection de 10 concerts
incontournables
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
saison 2024 – 2025**

MAHLER / JARRELL

PARIS, vendredi 13 septembre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Michael JARRELL : Reflections II, pour piano et ensemble –
Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

Gustav MAHLER / Michael JARRELL / Mahler: Symphonie n°4,
pour soprano et grand ensemble – Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

NN, soprano

Hidéki Nagano, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

ECHO FROM AFAR

PARIS, vendredi 11 octobre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Clara IANNOTTA

a stir among the stars, a making way,
pour grand ensemble – Création française.

echo from afar (ii), pour six musiciens et électronique –
Création française.

glass and stone, pour deux percussions, deux pianos et
électronique

Création mondiale / Commande du Festival d'Automne à Paris
Ensemble intercontemporain
Nicolò Umberto Foron, direction
Clara Iannotta, électronique

SKIN / SCAR / SKULL

REBECCA SAUNDERS

PARIS, vendredi 8 novembre 2024, 20h

PHILHARMONIE DE PARIS, SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Rebecca SAUNDERS

Skin, pour soprano et treize instruments ;

Scar, pour quinze solistes et chef d'orchestre ;

Skull, pour quatorze instruments et chef d'orchestre –

Création française

Juliet Fraser, soprano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

CONSTELLATIONS / KAIJA SAARIAHO

PARIS, jeudi 21 novembre 2024

Philharmonie de Paris, amphithéâtre / Cité de la musique

Kaija SAARIAHO :

Sept Papillons, pour violoncelle – extraits.

Oi Kuu, pour clarinette basse et violoncelle ;

Laconisme de l'aile, pour flûte et électronique ;

Cendres, pour flûte alto, piano et violoncelle ;

Dolce Tormento, pour piccolo.

Esa-Pekka SALONEN : Meeting, pour clarinette et clavecin.

Gérard GRISEY : Anubis-Nout, pour clarinette contrebasse –
extrait: Nout.

Tristan MURAIL : Une lettre de Vincent, pour flûte et violoncelle.

Magnus LINDBERG : Trio, pour clarinette, violoncelle et piano.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Clément Marie, ingénieur du son

GRAND SOIR EDGARD VARESE

PARIS, Jeudi 12 décembre 2024

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Edgard VARÈSE :

Ionisation, pour ensemble de treize percussionnistes ;

Densité 21,5, pour flûte ;

Offrandes, pour soprano et ensemble ;

Octandre, pour huit instruments ;

Intégrales, pour onze instruments à vent et percussions ;

Arcana, pour orchestre ;

Amériques, pour orchestre ;

Sarah Aristidou, soprano

Sophie Cherrier, flûte

Ensemble NEXT

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

2025

EIC & FRIENDS

PARIS, lundi 6 janvier 2025

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Pierre BOULEZ :

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit instruments ;

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles ;

Sonatine, pour flûte et piano ;

Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et électronique en temps réel ;

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Charlotte BRAY : Nouvelle œuvre, pour ensemble,

Création mondiale / Commande de l'Ensemble intercontemporain
avec le soutien de la Fondation Boulez

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Pierre-Laurent Aimard, piano

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte

Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano

Gilles Durot, Samuel Favre, percussion

Valeria Kafelnikov, harpe □ Aurélien Gignoux, cymbalum

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

CINÉ CONCERT LUBITSCH

PARIS, jeudi 20 février 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Quand j'étais mort d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1916, 38 min.

Musique d'Oren BONEH : Nouvelle œuvre,

pour huit musiciens et électronique, Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam-Centre

Pompidou

La Princesse aux huîtres d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1919, 58 min.

Musique de Martin MATALON : Foxtrot Delirium,
pour douze instruments et dispositif électronique

Ensemble intercontemporain

Martin Matalon, direction

Dionysios Papanikolaou, électronique Ircam

NN, diffusion sonore Ircam

Ces films font partie du fonds de la Fondation

Friedrich-Wilhelm-Murnau à Wiesbaden

POLYPHONIE X

PARIS, mercredi 26 mars 2025, 18h

Philharmonie de Paris, Studio

Pierre BOULEZ :

Polyphonie X, pour dix-huit instruments.

Ensemble intercontemporain

Pierre-André Valade, direction

Claude Abromont, présentation

CONCERT ANNIVERSAIRE PIERRE BOULEZ

PARIS, vendredi 28 mars 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Pierre BOULEZ :

cummings ist der dichter, pour seize voix solistes et
orchestre ;

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois
percussions-claviers ;

Michael JARRELL : Nouvelle œuvre, pour chœur mixte et ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et des Métaboles

Les Métaboles

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Léo Warynski, chef de chœur

INCISES / SUR INCISES

DOUAI, dimanche 18 mai 2025, 16h

Tandem, scène nationale

Gérard GRISEY : Stèle, pour deux percussionnistes.

Pierre BOULEZ : Incises, pour piano.

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Pierre BOULEZ : sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers.

Sébastien Vichard, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

..EXPLOSANTE-FIXE..

PARIS, vendredi 20 juin 2025, 21h

Ircam, espace de projection

Pierre BOULEZ :

..explosante-fixe.., pour flûte solo, deux flûtes, ensemble et électronique (extraits) ;

Anthèmes 2, pour violon et dispositif électronique ;

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette/

première sur scène et clarinette / double enregistrée

Emmanuelle Ophèle, flûte MIDI

Sophie Cherrier, étudiante NEXT, flûte

Hae Sun Kang, étudiante NEXT, violon
Martin Adámek, étudiant NEXT, clarinette
Ensemble intercontemporain
Ensemble NEXT du Conservatoire de Paris
Corinna Niemeyer, direction
Augustin Muller, électronique Ircam
Jérémy Henrot, diffusion sonore Ircam
Dans le cadre de ManiFeste-2025, festival de l'Ircam

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservation,
sur le site de **l'Ensemble intercontemporain** :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/>



Crédit photos (c) Ellen Carey, Quentin Chevrier, Julien
Rousseau, Sylvain Gripoix

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre(s) à bicyclette !

Avant les étapes juillettistes du Tour de France,
le *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* de Dylan
Corlay fait étape ce 13 juin à Montpellier, sur
son parcours de Saint-Quentin jusqu'à Nice. Le
public est convié à un concert-spectacle rempli
d'humour, labellisé « Olympiade culturelle » par
les JO 2024.

*Tour d'orchestre (s) à bicyclette : étape à
Montpellier !*



Il était une fois un chef d'orchestre touche-à-tout, Dylan Corlay, marrainé par la fée Jeannie Longo. Tous deux imaginèrent une performance artistico-sportive consistant pour Dylan à se déplacer sur sa petite reine pour rallier des champions (olympiques et paralympiques), des musiciens et cyclistes anonymes dans son sillage. Avec le vent dans les rayons, chaque halte fut l'occasion de rencontres participatives et magiques avec les habitants. Chaque maison d'opéra ou de concert (du royaume) les accueillit en effet pour un spectacle avec leur propre orchestre à l'**Opéra-Comédie de Montpellier**. Participation, humour et performance furent les trois sortilèges que Dylan partagea avec les jeunes et les familles en liesse.

Ce spectacle musical et gestuel (mise en scène de **Jean-Daniel Senesi**) a le dynamisme des grandes fêtes populaires et l'esprit poétique des premiers films muets. Dylan porte

d'ailleurs la moustache sophistiquée « 1900 » et la queue de pie par-dessus son short cycliste, tandis que les galops fin-de-siècle (Strauss, Offenbach) puis le *swing de Gospels* rythment la soirée. Ce spectacle vivant est PARTICIPATIF : l'auditoire est convié à chanter la mélodie de tubes classiques, accompagnés par l'orchestre *mezza voce*. De la *Petite musique de nuit* (Mozart) à l'ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini), de *Bella ciao* au fier refrain du toréador dans *Carmen* (Bizet), les sollicitations sont exigeantes. Mais clairement dirigées par le chef tourné vers le public. Le tour européen n'est pas oublié par Dylan endossant les maillots aux couleurs de divers drapeaux : il s'ouvre sur l'Angleterre royale de *Pomp and Circumstance* (Elgar). Démarche plus inclusive encore, quelques classes de Montpellier et de Nîmes ont préparé les chœurs de l'*Hymne à la joie* (4 jours après le scrutin des Européennes), de *Carmen* et l'iconique « chanson à bicyclette ». Réparties en demi-cercle au balcon, les jeunes voix englobent l'auditoire et jusqu'au plateau de l'orchestre.

L'HUMOUR irrigue le montage musical d'un concert, sans programme papier. Si quelques mouvements d'œuvre-clé sont entièrement interprétés, c'est soit un pur moment poétique, soit la B.O. d'un gag, telle la mort du chef sur la *Marche funèbre* (Chopin, *Sonate op. 35*), puis sa résurrection sur le lever du jour de *Peer Gynt* (Grieg). Gag plus attendu, le départ successif des instrumentistes sur l'*Adagio* final de la *Symphonie des adieux n° 45* (Haydn) suggère-t-il la permanence des revendications sociales ? Actionnés par le chef enfourchant son mini vélo, les klaxons accompagnent les contretemps de la valse du *Danube bleu* (J. Strauss). Plus subversifs, les pas de côté se situent dans la filiation des concerts Hoffnung. Plusieurs méli-mélo ponctuent en effet le show. Enchaîner la chanson des Tri Yann avec la Pavane de Fauré, puis la *Toccata en ré mineur* (J.-S. Bach) dans une orchestration de Dylan Corlay : c'est un défi que relèvent les musiciens de l'**Orchestre national de Montpellier** (OONM). Pour d'autres numéros, le Tour devient l'enchaînement de standards

du répertoire, assenés en *pitch* de 5 secondes – *Les Quatre saisons*, les trompettes d'*Aïda*, l'ouverture du *Freischütz* et les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven caracolent avant de se fondre dans un joyeux vacarme.

Enfin, ce *show* est SPORTIF lorsque le chef invite des athlètes montpelliérains sur son Tour. Sur l'*Habenera* de Carmen (Bizet), **Alex Jumelin** (quatre fois champion du monde dans la discipline *BMX Flat*) éblouit le public par ses périlleuses circonvolutions sur l'étroit devant de scène. La *break dance*, elle aussi nouvelle discipline des JO, fait ensuite irruption. Trois jeunes *breakdancers* font assaut de sauts et de rotations, superbement calés sur des roulements percussifs. La fièvre ne descend pas lors du final *Tico-Tico* (Zequinha de Abreu). La performance sportive, c'est aussi celle des musiciens aux taquets, aux taquets lors des enchaînements, et parfois en autonomie sous l'archet-baguette de la violon solo (Aude Périn-Dureau) de l'OONM.

Conjuguer la culture, le sport et les modes doux de transport : quel lien social ! Aussi, la captation de ce concert-spectacle par FR3 est attendue avec impatience...

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre (s) à bicyclette ! Photos (c) OONM.

CRITIQUE, opéra. ALMADA,

Teatro Joaquim Benite, le 2 juin 2024. P. Glass : In the penal Colony. André Henriques (baryton) et Frederico Projecto (ténor). Miguel Loureiro (MeS) / Martim Sousa Tavares (direction musicale).

Au lendemain [d'un pur moment de magie pianistique, grâce à la grande Elisabeth Leonskaja](#), changement de lieu et d'univers au 4ème Festival de Musica dos Capuchos – où le festival quitte son lieu historique (le Couvent des Capucins) pour le très confortable Teatro Joaquim Benite (le principal lieu culturel de la ville d'Almada), et met à son affiche un spectacle lyrique, première incursion dans le genre pour le jeune festival (repris en 2021 par Filipe Pinto Ribeiro après des années de désuétude).



Et le choix du brillant pianiste et directeur de festivals s'est porté sur le rare ***In the penal colony*** ("*Dans la colonie pénitentiaire*") de **Philip Glass**, opéra de chambre pour cinq musiciens (2 violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse) et deux chanteurs (+ deux acteurs), créé en 2000 à Seattle, d'après la nouvelle éponyme de **Franz Kafka** (et sur un livret de **Rudy Wurlitzer**). L'histoire narre l'arrivée d'un Visiteur (nous ?...) dans une colonie pénitentiaire pour assister à une procédure d'exécution. Quand bien même il désapprouve la méthode employée pour le châtiment, il se cache derrière une neutralité imposée par ses repères personnels, au nom des traditions en vigueur dans cette colonie. Dès lors, il ne sent pas le droit d'intervenir contre le barbarisme qui le choque pourtant, car le condamné doit être exécuté dans une machine infernale qui écrira sur son corps la loi qu'il a violée. Une grande aiguille pénétrera l'épiderme alors qu'une petite aiguille giclera de l'eau pour laver le sang et

qu'ainsi la lecture de l'article de loi reste clairement lisible. C'est l'Officier en charge qui décrit la machine au visiteur, visiteur auquel le public s'identifie peu à peu. Alors que tout est prêt pour l'exécution, la machine se détraque. On croit à la délivrance, mais l'absurde sens du devoir de l'officier le pousse au suicide, se débarassant à son tour de tous ses vêtements avant de se sacrifier lui-même en entrant dans la machine qui va commencer sa rotation mortelle, arrachant au malheureux des hurlements déchirants. C'est toute l'absurdité de ces incarcérations inhumaines et arbitraires qui est ici dénoncé, laissant un goût amer dans l'esprit des spectateurs, car elles sont surtout révélatrices de nos impuissances, voire de nos lâchetés face à la cruauté humaine.



Le metteur en scène portugais **Miguel Loureiro** (comme tout le reste de l'équipe artistique, pour cette production de la compagnie "O Rumor do Fumo") signe ici un travail à la fois respectueux et efficace, très exigeant pour les chanteurs et plus encore pour les comédiens qui doivent "payer de leur personne, à l'instar du Prisonnier (**Paulo Quedas**), victime de brutalité assez insoutenable de la part de son Geôlier (**Frederico Oliveira**), qu'il met à nu, au sens propre, pour renforcer l'humiliation et le dénuement de sa victime. Le seul vrai souci, c'est la machine, composée de quelques échafaudages et bâches de plastique, en rien impressionnante pour le coup – même si elle se veut surtout "métaphorique". On ne s'en explique ainsi le fonctionnement que grâce à une solide imagination qui remet en forme les détails – tour à tour techniques et poétiques – fournis par l'Officier, le glaçant baryton **André Henriques**, qui incarne sa partie avec une sincérité faisant se hérissier les cheveux sur la tête lorsqu'il raconte les détails d'une exécution. Le baryton

évoque d'autres fort belles partitions de Glass, tandis que le second rôle est celui du Visiteur/Voyageur, observateur supposé impartial venu assister à une exécution pour faire un rapport au nouveau Commandant de la Colonie, qui s'oppose aux méthodes de l'Officier. Ce dernier est interprété par le ténor **Frederico Projecto** dont le chant est plus inégal que son collègue, d'un tout autre aplomb vocal et scénique. Et si la sonorisation (les deux chanteurs portent des micros...) amplifie les qualités vocales du premier, à commencer par son très beau timbre, elle met en revanche surtout en avant les défauts du second, dont la voix se dé-timbre dans le registre aigu, quand il ne s'y étouffe pas...

La musique répétitive de **Philip Glass** est superbement jouée par un très beau quintette à cordes (**Malu Santos, Frederico Oliveira, Inês Barros, Pedro Serra e Silva, Miguel, Menezes** – placés sous la battue **Martim Sousa Tavares**), et a la particularité de sembler singulièrement "extérieure" à l'ambiance extrêmement lourde et mortifère du livret. Elle paraît ainsi aussi "neutre" que la neutralité du Visiteur. Aucun accent exagérément noir, ou chargé de clichés expressionnistes. La musique de Glass égrène ses accords et ses rythmes comme si elle voulait décrire un monde indifférent à l'horreur que Kafka décrit. Pourtant, cette apparente nonchalance cache tout le poids du drame. Peu à peu, elle devient oppressante, s'immisçant dans le spectateur qui retient finalement son souffle dans le secret espoir de ne pas être témoin de ce qui se prépare...

Une superbe découverte à mettre au crédit de **Filipe Pinto-Ribeiro** et son **Festival de Musica de Capuchos** !

CRITIQUE, opéra. ALMADA, Teatro Joaquim Benite, le 2 juin 2024. P. Glass : In the penal Colony. André Henriques &

Frederico Projecto. Miguel Loureiro (MeS) / Martim Sousa Tavares (direction musicale). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Trailer de « In the penal colony » à l'Opéra d'Oslo (2022)

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 3 mai 2024. I. ABOULKER : Archipel(s). Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique / Les Frivolités Parisiennes / James Bonas / Mathieu ROMANO.

Après le succès du *Voyage dans la lune* d'Offenbach la saison dernière, l'Opéra Comique va encore plus loin dans l'action de valoriser sa Maîtrise populaire. Le théâtre national a commandé une œuvre à Isabelle Aboulker pour la première création des jeunes chanteurs de la Maîtrise.



C'est un voyage initiatique en un prologue et trois actes. Pendant une heure du spectacle, des questions se posent sans arrêt : partir ou rester ? Que se passe-t-il si on part ? Grandir, mais pour quoi faire ? Pourquoi changer de peau ? Suis-je seul au monde ? Le livret a été élaboré par le romancier et journaliste **Adrien Borne**, à partir de discussions avec les membres de la Maîtrise. Ce sont donc leurs propres mots qui sont prononcés sur scène, des reflets de « *leurs préoccupations avec les mots de la jeunesse d'aujourd'hui* », comme le mentionne le programme de la salle.

La musique d'**Isabelle Aboulker** est mélodieuse et respectueuse des voix d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes – qui n'ont ni la même puissance, ni la même expressivité qu'celles de chanteurs « aguerris ». La partition prend en compte l'évolution de leurs voix, et les rôles de solistes semblent être créés sur mesure en fonction des chanteurs qui les incarnent. Ainsi, la trinité du premier acte – Nina, Pinta et Santa-Maria (rôles tenus par **Rachel Masclet**, **Malvina Missio** et **Airelle Groleau**) – est conçue pour des jeunes adultes qui ont déjà une voix lyrique. L'écriture en est plus opératique, offrant le moment le plus « consistant » de l'œuvre. Quant aux parties parlées, propres à un opéra-comique, elle prend une place importante dans ce conte et les répliques sont récitées de manière étonnement claire. Côté jeu d'acteur, là aussi, les maîtrisiennes et maîtrisiens montrent avec évidence leur goût pour le théâtre à travers leurs gestes et expressions naturels guidés par **James Bonas** (à la mise en scène) et **Ewan Jones** (pour les chorégraphies), dans la scénographie poétique de **Thibault Vancraenenbroeck** et les lumières enchantées (notamment la scène finale des lucioles) de **Laïs Foulc**. Le spectateur peut y voir le condensé de l'enseignement prodigué par cette institution unique en son genre !

Les paroles ont une part importante, disions-nous. Par moments, elles s'imposent tellement que la musique se tait totalement, cassant quelque peu l'équilibre entre les deux parties, parlée et chantée. La partition pour l'ensemble instrumental est dépouillée, avec une mise à nue quasi permanente d'un instrument ou d'un autre. Tout cela peut laisser sur sa faim, si on s'attendait à assister à un spectacle comme celui de l'année passée (*Le voyage dans la lune*). Peut-être faudra-t-il le considérer, non pas comme un opéra-comique, tel que l'œuvre est sous-titrée, mais plutôt comme un conte mise en musique ?

Mathieu Romano, qui connaît tous les secrets de l'art choral, donne une véritable direction musicale à l'ensemble du plateau et de la fosse (avec **Les Frivolités parisiennes**). Ses indications précises et adéquates permettent aux musiciens et aux chanteurs de révéler leurs subtilités. Au moment des saluts, leur convivialité montre à quel point ils ont été complices dans cette belle création.

CRITIQUE, opéra. Paris, Opéra Comique, le 3 mai 2024. I. ABOULKER : Archipel(s). Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique / Les Frivolités Parisiennes / James Bonas / Mathieu ROMANO.

ENTRETIEN avec le compositeur Fabien TOUCHARD, à propos de son dernier album (12 Études

pour piano – 1 cd Hortus)

**Pourquoi questionner le genre « étude »
au piano ? Que peut raconter le clavier ?**

**Les 12 pièces sont les tableaux d'un
voyage intérieur où chaque morceau
outrepasse son prétexte technique pour
devenir hommage aux musiciens du passé...
une célébration qui suscite aussi la
complicité avec ici 6 pianistes requis
pour leur interprétation. Et pour rythmer
comme des pauses complémentaires, tout le
cheminement, Fabien Touchard joue lui-
même 2 « *Limbes* », parenthèses
méditatives et planantes. Le cycle
prolonge un précédent album monographique
édité également par Hortus (« Littoral »,
2021); il concentre le travail actuel du
compositeur sur le clavier, et pourrait
engendrer une probable suite...**

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi 12 études ? Comment les avez-vous
composées, à partir de quels critères ? L'ordre final et la
numérotation actuelle correspondent-ils à la chronologie de la**

composition ?

FABIEN TOUCHARD : Le nombre 12 renvoie à la longue tradition des 12 ou 24 Études (ou Préludes), que j'ai voulu reprendre ici en l'organisant à la manière d'un voyage engagé il y a 14 ans et terminé en 2022, peu avant l'enregistrement du disque. Ce voyage s'exprime à travers les différents titres, qui font de chaque Étude, un petit tableau : Dans le vent venu, Ébauche de vertige, Littoral, etc. L'organisation de ce cycle s'est opérée une fois que 6 ou 7 Études ont été écrites, séparément, chacune pour des circonstances différentes. Alors, il m'a semblé que quelque chose commençait à se dessiner, que les 7 Études en appelaient 12, et que cet ensemble pouvait raconter quelque chose d'intéressant. C'est en premier lieu ce qui m'intéresse : ce que la musique raconte. Vous pouvez tout à fait écouter chaque piste individuellement, mais le tout est pensé comme un grand cycle, avec des instants plus ou moins graves ou légers, des rebondissements... et, au fur et à mesure, avec un cheminement intérieur, une élévation vers autre chose que soi. Je crois que le sous-titre de la dernière Étude (Littoral [In Paradisum]) reflète explicitement cette trajectoire, cet élan vers le haut. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité que je laisse chacun interpréter à sa guise. Par conséquent, c'est le récit qui prime dans l'ordonnancement des pièces et non leur chronologie (bien que la première Étude soit la plus ancienne, ce qui est un hasard).

CLASSIQUENEWS : De quelle façon avez-vous questionné la forme de l'étude ? En particulier pour 2 ou 3 Études de votre choix, quels sont les enjeux et la trame pour le compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Dans sa tradition, l'étude pour piano se focalise souvent sur un aspect technique particulier. C'est le cas par exemple des Études de Chopin : l'une se concentre sur les tierces, l'autre sur les octaves, etc. et bien que, comme

on le sait, les Études de Chopin transcendent l'aspect « exercice » des différentes pièces pour en faire des chefs-d'œuvre de composition. D'autres Études, comme celles de Ligeti, soulèvent aussi des problématiques compositionnelles et deviennent presque des « Études pour la composition » – en plus d'être d'une difficulté technique ahurissante ! Pour ce qui me concerne, j'ai tout d'abord voulu rendre hommage à ces grands maîtres : chaque étude est dédiée à l'un d'entre eux (à des compositeurs ayant œuvré pour ce genre, voire à des grands pianistes). Sur le fond musical, comme je le disais précédemment, j'ai choisi de focaliser ces pièces sur la narration : ce sont presque des études qui réunissent différentes formes de récits – en plus, là aussi, d'être d'une très grande difficulté technique.

Par exemple, **l'Étude n°6 « Ébauche de vertige »**, commence par un thème très lent et éploré (ce n'est ni inédit ni étonnant : tout comme certaines Études de Chopin), thème progressivement emmené dans une direction inattendue mettant en œuvre de périlleuses doubles notes et l'utilisation des registres extrêmes du piano (évoquant un piano beaucoup plus moderne), avant de conclure par une citation recueillie, méditative, intérieure, très... brahmsienne. Ainsi l'hommage (multiple, postmoderne, mélangeant les époques) se conjugue au récit et aux rebondissements.

Néanmoins certaines d'entre elles abandonnent cet aspect très narratif, divers et contrasté, pour revenir à l'Étude se concentrant autour d'un principe moteur unique : **l'Étude n°12 « Littoral »** (hommage discret à l'Étude n°12 op. 25 de Chopin, parfois appelée Océan), fait entendre des doubles croches ininterrompues du début à la fin, pendant... sept minutes, véritable gageure pour l'endurance du pianiste. L'objet de cette pièce est de travailler sur des enchaînements harmoniques « fondus » les uns dans les autres, des « morphings » d'accords successifs si je puis dire, un peu comme une musique qui serait diffusée au ralenti, dans une

forme de temps retenu (pas tout à fait suspendu).



Fabien Touchard © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Pour l'interprète, quels sont les défis ? Comment avez vous opéré le choix des pianistes ? Sur quels points avez vous travaillé avec eux pour l'enregistrement ? Et vous même, pourquoi avoir choisis de jouer Premières et Secondes limbes ? Quel sont leur enjeu et leur trajectoire formelle ?

FABIEN TOUCHARD : Ces pièces sont difficiles, voire très difficiles à jouer. C'est d'ailleurs ce qui les rattache le plus au genre de l'Étude dans sa tradition : ce sont des pièces de virtuosité et elles sont tellement difficiles que six remarquables pianistes ont conjugué leurs efforts pour les

enregistrer ! Il s'agit d'**Orlando Bass, Camille Belin, Philippe Hattat, David Kadouch, Flore Merlin, Guillaume Sigier**. Je participe également, jouant deux interludes disposés comme des respirations à l'intérieur du cycle, appelés Limbes (évoquant une forme de temps tout à fait suspendu cette fois). Ces respirations seront les bienvenues le jour où un unique pianiste sera assez fou pour relever le défi de les jouer en intégralité en concert ! Elles sont, je pense, également les bienvenues pour l'auditeur écoutant l'entièreté du cycle : l'écoute a besoin de respirer elle aussi. La « distribution » des différentes pièces s'est effectuée selon les circonstances : beaucoup avaient déjà joué ces pièces lorsqu'elles avaient été écrites isolément. Par exemple, « **Dancing lillies** » faisait partie d'un programme de créations interprété par David Kadouch, lors d'un récital à la Scala Paris en 2018 ; c'était d'ailleurs une commande de la Scala Paris. D'autres, les plus récentes, ont été écrites spécialement pour cet enregistrement. Il n'empêche que chaque pièce correspond bien ce me semble à la personnalité de son interprète, et inversement chaque interprète appose sa « patte », dans tous les sens du terme, sur la ou les pièce(s) qu'il ou elle joue. Ce qui enrichit, colore et diversifie considérablement cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau cycle dans votre « catalogue » et votre parcours ? Prolonge-t-il ou ferme-t-il une séquence dans votre travail de compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Ce cycle fait partie d'un ensemble d'œuvres pour le piano : Le noir de l'ange écrit pour Pierre-Yves Hodique (sous-titré « concerto pour piano et électronique ») et qui est paru chez Scala Music en 2023 ; Cri est une pièce pour piano et orchestre composée pour la finale du concours international Piano Campus 2024. Je suis dans une période très pianistique de mon activité ! Le travail autour d'un « piano augmenté » par l'électro-acoustique, si je puis dire, est

récurrent chez moi et fait suite à ma précédente monographie « Littoral » parue chez Hortus en 2021, mêlant improvisations au piano, poésie anglaise, créations pour piano et bande... La bande électro-acoustique diversifie, enrichit et s'entremêle à la partition de piano et lui donne un relief particulier que j'aime beaucoup explorer. Il est possible que ces Études marquent une culmination et un aboutissement du travail autour de cet instrument. Il est possible aussi qu'un second Livre voie le jour, dans quelques années, complétant ainsi les 12 en 24. Je ne sais pas encore. L'avenir le dira !

Propos recueillis en mai 2024

Portraits de Fabien TOUCHARD © Jean-Baptiste Millot

LIRE aussi notre présentation / annonce du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/>

LIRE aussi notre critique du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-fabien-touchard-12-etudes-pour-piano-orlando-bass-camille-belin-philippe-hattat-david-kadouch-flore-merlin-guillaume-sigier-fabien-touchard-piano-1-cd-hortus/>

**CRITIQUE CD événement. Fabien
TOUCHARD : 12 études pour
piano. Orlando Bass ; Camille
Belin ; Philippe Hattat ;
David Kadouch ; Flore Merlin
; Guillaume Sigier ; Fabien
Touchard, piano (1 cd Hortus)**

Le compositeur Fabien TOUCHARD publie
dans ce programme ambitieux et très
personnel, 12 Études complétées par 2
« Limbes » (qu'il joue lui-même au piano)
– conçues entre 2010 et 2022, les
partitions ainsi combinées forment une
totalité qui fait sens dans leur
enchaînement ; ce sont le fruit des 12
années d'un questionnement continu sur le
sens et les ressources du clavier.



La quête d'une résonance organiquement cohérente explique peut-être que le cheminement s'achève avec la n°12, la plus longue, la plus tonale aussi, qui dans le sillon de Chopin, conçue comme une ample arche postromantique, cite également le titre de son album précédent (intitulé « Littoral »). Le compositeur interroge la forme et le fond pianistiques, se confrontant aux auteurs avant lui, fondateurs dans la littérature pour piano, tels Debussy, Brahms, Ligeti, Liszt, Scriabine... ; il invoque aussi la mémoire d'interprètes tout aussi significatifs tels Horowitz ou Art Tatum. Dans l'urgence fiévreuse, dans des crépitements qui questionnent et emmènent ; ou dans l'évocation d'un temps recomposé qui fouille l'intime et le ténu, Fabien TOUCHARD varie les styles, les approches, les durées, les structures comme les signatures sonores. Le cycle s'affirme par sa diversité et sa caractérisation ; toujours au service d'un imaginaire qui repousse les frontières et le cadre de l'essor poétique. 6 pianistes ont répondu à son appel, et à ses côtés, expriment les champs intérieurs de son inspiration protéiforme riche en ruptures et surprises ; par ordre d'apparition au cours du cycle : Flore Merlin, David Kadouch, Camille Belin, Philippe Hattat, Orlando Bass (qui joue 4 Études), Guillaume Sigier...

Sous les doigts de Flore Merlin qui ouvre le bal, l'étrangeté aérienne et liquide (qui s'inscrit dans l'atmosphérisme d'un Debussy), saisit immédiatement dans l'Étude n°1 : « Dans le vent » – la séquence accumule plusieurs séries de notes percussives comme les frappes d'un gamelan ou d'un carillon, jusqu'aux ultimes frappées, impérieuses. On note une même étrangeté dans l'Étude n°2 « Dancing Lillies » par David Kadouch ; mais la tension est délivrée comme un songe distancié où flotte comme une danse évanescence ; le son se répand en vapeur immatérielle, en gouttelettes qui semblent ruisseler selon un schéma qui va croissant puis s'efface dans un murmure final...

Les Études n°3 et n°4 – « Vers l'abîme », « Tiger Fugue » font rupture par leur (sur)activité : : surenchère intranquille à l'équilibre menacé, instable comme en panique ; jusqu'à la transe...pour la n°3 ; fugacité électrique, d'après Art Tatum pour la n°4 ; deux courses à l'abîme que prolonge plus loin la n°6, et ses répétitions qui virent à l'obsession enfiévrée (« Ébauche de vertige »). Beau contraste avec « En suspens » (n°5), inspiré de Ligeti, qui dissout le temps et l'espace, et semble être à l'écoute de l'infiniment ténu qui fait surgir les continents d'autrefois, pour disparaître dans le mystère final. « Licht » (n°7) est d'une ductilité souple aux arabesques hypnotiques, dans l'esprit d'un Scriabine ombragé par la flamme ; à la fois, intense, évanescence, toujours fascinante ;

Très incarné par le jeu précis, narratif d'Orlando Bass, la n°8 (« Battaglia ») est de fait une bataille entre deux séquences qui alternent et se répètent ; une séquence finale et conclusive qui concentrent le lyrisme des concertos de Rachmaninov ; et un grondement sourd, caverneux de plus en plus menaçant ; jusqu'à la fin comme une danse fugace, légère, crépitante. Fabien Touchard ponctue à son tour le cheminement ainsi, en jouant deux « Limbes ». Premières limbes favorise l'indicible et le suggestif, sur des nappes harmoniques, leur

résonance dans la table du piano comme des énigmes brumeuses, totalement énigmatiques.

Leur succède « In Hora Mortis » (Étude n°9) qui est structurée en accords faussement décousues qui suivent un ample crescendo, comme une plongée dans l'espace ; tandis que « Miroirs de feu » (n°10) se fait crépitements continus comme une matière en transformation – convoquant les mannes de Liszt, comme si le Romantique virtuose et délirant, était sous les doigts du même Orlando Bass, en proie à une lévitation mystique.

Rompant avec cet embrasement sonore, « Secondes limbes » poursuit cette exploration dans un espace indéterminé dont une série de notes perlées, aiguës dit l'envoûtant chant mystérieux. Les deux dernières Études sont des plus expressives.

L'Étude n°11, en hommage à Olivier Grief, « Still I rise... » résonne dans son début, comme une marche schubertienne, une errance pleinement assumée, dont les résonances graves jalonnent l'inéluctable avancée. Aboutissement du parcours, l'Étude n°12 est la plus longue et dans le sillon de Chopin : « Littoral (In Paradisium) : Guillaume Sigier l'aborde comme une arche puissante et continue vers les cimes dont le jeu ascensionnel dans l'esprit d'une harpe magique, marque les marches d'une élévation dans la lumière ; elle offre au cycle entier, une somptueuse apothéose, d'une épaisseur symphonique.

CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano (1 cd **Hortus**) / Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano – enregistré à Meudon, avril 2023. Durée : 1h07mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d'INFOS sur le site de Fabien Touchard, compositeur et pianiste : <http://www.fabientouchard.fr/>

Sur le site de l'éditeur HORTUS :
<https://www.editionshortus.com/catalogue.php>

LIRE aussi notre présentation /annonce du cd 12 Études pour piano de Fabien TOUCHARD (1 cd éditions Hortus) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/>

CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat, David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

**CRITIQUE, concert. MASSY,
Opéra de Massy, le 4 avril
2024. CUNIOT : Le Chant de la
Terre. B. Alunni, P.
Sikirdji, Ensemble TM+,
Laurent Cuniot (direction).**

Dans les légendes ancestrales de toutes les cultures la Terre est à la fois la mère d'un tout en mutation et la constante fertilité de toute richesse civilisatrice. Qu'elle soit la puissance assoiffée de chair et de sang Tlaltecuhтли des Mexicas ou la profonde Erda des peuples germaniques, la terre n'a pas une seule langue, elle s'exprime dans l'épanouissement des frondaisons et la régénération des vies diverses. Dans une époque où la terre a ses chantres engagés dans la préservation de son équilibre, il était naturel que la musique de création, voix du XXIème siècle chante la terre, ses bienfaits et célèbre nos liens immémoriaux.

*« Il y avait un jardin qu'on appelait la terre, il brillait au soleil comme un fruit défendu » –
Georges Moustaki*



Laurent Cuniot que l'on connaît comme un excellent chef d'orchestre et directeur artistique de l'ensemble TM+, est aussi un prolifique compositeur. L'écriture de Laurent Cuniot saisit l'auditrice et l'auditeur avec des contrastes inusités dans la musique de création. On sent la présence de son esprit curieux par l'utilisation des rythmes ou des percussions de différentes cultures. Sans aucun doute, Laurent Cuniot, par son esprit curieux et sa connaissance encyclopédique des expressions musicales du monde, est un des rares compositeurs à pouvoir chanter notre terre dans toutes ses nuances.

Ce nouveau ***Chant de la Terre*** est un pendant contemporain au monumental ' »*Das Lied von der Erde* » de Gustav Mahler. Suite à une commande de Bruno Mantovani pour *Le Printemps des Arts de Monte-Carlo*, **Laurent Cuniot** reprend les vers de **Hans Bethge** dans une traduction française et compose une version aux couleurs bigarrées à l'image de notre « belle bleue ». Le résultat est une partition d'une richesse extraordinaire dans un lyrisme empreint de dissonances. On a plaisir à voyager dans la musique de Laurent Cuniot et s'emparer de chaque émotion suscitée par les vers qui évoquent le calme printanier, la ronde bachique ou les mystères d'une cérémonie secrète.

Le ténor **Benjamin Alunni**, annoncé souffrant, a tout de même réussi à nous émerveiller avec une interprétation habitée et très précise. La mezzo-soprano **Pauline Sikirdji** nous ravit avec un timbre riche et d'une grande souplesse idiomatique qui servent la partition de Laurent Cuniot à merveille. Les musiciennes et musiciens de l'**Ensemble TM+**, à la précision sans faille, offrent un sens du phrasé qui fait ressortir les belles floraisons de cette magnifique partition. Mentionnons en particulier le fantastique percussionniste **Pierre Tomassi** qui dessine habilement l'horizon rythmique de l'écriture de Laurent Cuniot et nous convie à la danse mystique de ce chant ancestral.

Laurent Cuniot convie alors l'esprit de Mahler à une nouvelle danse. Dans le cœur battant de sa musique on sent le cours du sang fébrile de notre mère terrestre. Le jardin des délices des Bosch ou Moustaki réveille ce désir du fruit défendu que Laurent Cuniot a invoqué dans ce *Chant de la Terre* où seule la contemplation peut nous connecter définitivement avec l'esprit maternel que notre temps de bitume et de feu nous empêche d'entendre.

CRITIQUE, concert. MASSY, Opéra de Massy, le 4 avril 2024.
CUNIoT : Le Chant de la Terre. B. Alunni, P. Sikirdji, Ensemble TM+, Laurent Cuniot (direction). Photo (c) Alice Blangerot.

Lire aussi notre présentation du *Chant de la terre* de Laurent Cuniot :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/>

Lire aussi notre interview de Laurent Cuniot :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/>

VIDEO : Laurent Cuniot raconte « son » Chant de la Terre à l'occasion de sa création mondiale au Printemps des Arts de Monte-Carlo (avril 2014)

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

Dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Massy, le chef et fondateur de l'ensemble TM+ présente après UND, opéra de chambre de Daniel d'Adamo présenté en création mondiale, le 1er mars dernier (et véritable choc), son propre « Chant de la Terre », une partition inédite et personnelle, inspirée du *Chant de la Terre (Das lied von der Erde)* de Gustav Mahler dont il met en musique les textes poétiques. Il en découle une pièce pour voix et orchestre qui défie le chef et l'invite à reformuler sa propre singularité comme compositeur. Avec Le Chant de la Terre, Laurent Cuniot et TM+ poursuivent leur résidence à l'Opéra de

CLASSIQUENEWS : De quelle manière êtes-vous parti de la partition de Mahler pour produire votre propre Chant de la terre ?



LAURENT CUNLOT : Comment me situer par rapport à un modèle aussi puissant ? Nos racines sont communes, ce sont les textes que Mahler a choisi et mis en musique avec le génie que l'on sait ; pour ma part, j'y ajoute deux textes de Rilke en position 2 et 5 (sur les 6) dont

la forme est plus proche de ma sensibilité. Ils remplacent ceux originaux. Les autres poèmes demeurent à leur place dont Abschied, l'Adieu qui est la conclusion. Les deux poèmes de Rilke (extraits du cycle des « Poèmes de la Nuit ») expriment des sujets proches de Mahler : ils expriment une sorte de quête de soi dans le lien avec le Ciel, le souffle des astres, avec la puissance divine, l'amour, la Nature. Il y est question de la puissance amoureuse dans sa double nature : divine et terrestre.

CLASSIQUENEWS : L'instrumentarium de Mahler vous-a-t-il inspiré ? De quelle façon ?

LAURENT CUNYOT : J'ai conservé le dispositif initial, le principe des deux voix solistes (mezzo et ténor) avec l'orchestre, mais en soignant particulièrement cet équilibre où les instruments comptent autant que les voix ; l'orchestre développe même des plages purement orchestrales qui soulignent l'essor des instruments. Chaque séquence est intimement liée au texte; la musique traduit l'imaginaire et la pensée poétique. Sur le plan de l'instrumentation, j'ai conservé entre autres la place particulière que Mahler réserve à la harpe par exemple ; la harpe crée l'espace dans l'orchestre de Mahler, c'est la raison pour laquelle j'en utilise deux ; auxquelles se joignent 6 cordes, 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, et aussi le cor et le saxhorn, ce dernier apporte la profondeur ; comme la harpe, il renforce la sensation d'espace. Les percussions sont également très importantes. Au total, 16 musiciens jouent, dans un spectre sonore large. Je veille à la douceur, à la caresse des sons. Les couleurs très expressives structurent la forme, dans la même durée que le cycle mahlérien originel, soit 1 heure. Tout le cycle s'édifie et se développe dans l'intériorité : au début je place un prologue très court, épuré qui signifie l'attente (bol chinois, flûte basse et la contrebasse dont les pizz s'inscrivent dans le grave). Dès le départ, j'ai conçu une tension qui doit saisir l'auditeur pour ne plus le lâcher 1 heure durant.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre résidence à l'Opéra de Massy ? Que vous permet-elle d'approfondir ?

LAURENT CUNYOT : Notre résidence à l'Opéra de Massy nous offre

une formidable opportunité pour explorer de nouvelles formes, au service de la création musicale ; c'est un compagnonnage de 6 années qui a déjà produit ses fruits. Vous l'avez constaté avec la création cette année, début mars de [l'opéra UND de Daniel d'Adamo](#), d'après la pièce



d'Howard Barker ; c'est l'une des formes que nous tenons à explorer avec les instrumentistes de mon ensemble TM+ : le théâtre et la musique scénique. Le Chant de la Terre évoque un autre genre tout aussi important : un cycle nouveau pour ensemble instrumental. Tout cela est d'autant plus essentiel qu'il est de plus en plus difficile de réaliser de tels projets, en raison des difficultés économiques et du manque de moyens... Pourtant, chaque projet est étroitement associé à une action de sensibilisation auprès des publics, en particulier des jeunes. Il s'agit toujours de créer les conditions de l'écoute, de favoriser la rencontre avec les artistes autour de sujets et de thèmes proposés au débat. Par exemple pour Le Chant de la Terre, nous avons posé la question : comment le compositeur s'empare d'un texte poétique ? Comment le texte produit des images et des sensations, car la poésie est aussi du son. Pour UND, à travers les mêmes actions de sensibilisation (en partenariat avec la Maison de la Musique de Nanterre), nous avons travaillé avec 300 jeunes, préparés ainsi pour écouter et découvrir la première à l'Opéra de Massy.

Propos recueillis en mars 2024

LAURENT CUNYOT : Le Chant de la Terre, création mondiale, jeudi 4 avril 2024 à l'Opéra de Massy (20h). [LIRE](#) ici notre

présentation de l'événement :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/>

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de MASSY :
https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

APPROFONDIR : *TM+* à l'Opéra de Massy / Création mondiale de UND de Daniel D'ADAMO, le 1er mars 2024 – LIRE notre critique complète [ici](https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/>

*CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024.
DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.*

**OPÉRA DE MASSY. MAHLER /
Laurent CUNIOT : Le Chant de
la Terre, jeudi 4 avril 2024.**

Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l'amour et au ciel, lien restauré de l'homme à la Nature...



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer

un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler, produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy

Jeudi 4 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy

https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

→ **conférence**

Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens

Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji

Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte

Louis Luciat, hautbois

Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette

Vianney Desplantes, saxhorn

Eric Du Faÿ, cor

Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes

Pierre Tomassi, percussion

Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons

Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos

Florian Lauridon, violoncelle,

Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie

Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot
d'après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l'Opéra de Massy :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/>

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)